

Sur la diversité représentative dans le cinéma français :

« Si j'avais eu la parole aux César hier... »

(Et un peu aussi en réponse à tous ceux qui m'ont appelée ou taguée aujourd'hui sur le sujet...)

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais sans doute immédiatement commencé par citer un artiste Noir contemporain, Fary, et son entrée à la cérémonie des Molière avec son célèbre : « Salut les Blancs ! » Cinéma et Théâtre, même constat...

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais sans doute rendu hommage à Luc Saint-Eloy qui, IL Y A DEJA 20 ANS, lors de la 25ème cérémonie des César, avait fait le constat du manque de Noirs dans le cinéma et les médias ! Son discours est tristement d'actualité...

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'en aurais profité pour parler de cette Tribune dénonçant le manque de diversité au cinéma, tribune qui circule en ce moment-même et j'aurais cité mes trente collègues ; ça prend du temps certes, mais c'est nécessaire...

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais surtout ajouté qu'au-delà de cette tribune circule une pétition que ne mentionnent pas les articles de presse que j'ai pu lire. J'aurais précisé que cette pétition contient à cette heure 979 signatures de personnes « racisées » ou non : pour une meilleure représentativité sur les écrans que ce soit quantitativement ou... qualitativement. Je l'aurais précisé pour que le public se rende compte qu'il ne s'agit pas de dresser un énième constat victimaire et qu'il y a vraiment un mouvement, en nombre, qui se construit et qui lui aussi n'est pas encore visible !

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais insisté sur le fait qu'en France la dizaine d'acteurs Noirs qui tourne et les quelques réalisateurs « reconnus » et encore moins nombreux ne sont qu'une infime partie visible de l'iceberg et que NON, on ne peut plus décevantement nous citer les 5-6 même artistes en exemple alors que des centaines de centaines œuvrent dans l'ombre avec tout autant de talent.

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais aussi parlé des rôles stéréotypés certes, avec ou sans humour... Noir.

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais insisté sur ceci : en France il est interdit de faire de discrimination à l'embauche, d'empêcher l'accès à un poste à un candidat selon sa couleur de peau, sauf dans le monde du spectacle, au nom de la créativité ! Vraiment ? Qu'un avocat, médecin, instituteur soit blanc, noir, jaune dans un récit contemporain, ça change vraiment le propos de l'histoire ?

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais interpellé les institutionnels et politiques et insisté sur le fait que OUI il est interdit de faire des études sur la base de données ethniques en France. Mais si la loi est capable de faire une exception quant à l'embauche dans les secteurs des arts visuels, n'est-elle pas en mesure de la faire en ce qui concerne les études chiffrées afin qu'on ne puisse plus nier la problématique ?

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais rappelé le rôle d'éducation à l'image des écrans de cinéma, de la portée des messages, de l'importance de pouvoir se reconnaître et s'identifier à tous les types de héros et dans des histoires diverses et diversifiées... et que ne pas nous représenter sur les scènes et les écrans ou alors le faire sporadiquement et dans des rôles stéréotypés revient à ne pas nous considérer comme partie intégrante de la société.

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais rappelé la mission du cinéma et son devoir de ne pas contribuer à un imaginaire collectif biaisé, pour œuvrer à un mieux vivre ensemble.

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais mis les deux pieds dans le plat et aurait parlé de quotas, ce terme qui déplaît tant et fait se dresser certains. Et pourtant... J'aurais insisté sur le fait que la parité est un quota sur le genre qui ne dit pas son nom et qui a, par exemple, permis l'ouverture et le changement dans le monde politique !

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais fait remarquer que les pays présentant de la diversité sur leurs écrans sont ceux qui à un moment de leur histoire sont passés par des quotas. J'aurais sans doute cité les Etats-Unis et parce qu'il est commun de me rétorquer à chaque fois que ce n'est pas la même histoire (certes) et les mêmes enjeux, j'aurais cité le Royaume-Uni (ancien empire colonial afin qu'on ne m'oppose pas non plus cet argument pour la France) ou encore la Suède.

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais insisté sur le fait que des quotas PROVISOIRES peuvent aider à changer les mentalités puisque des pays voisins en ont fait l'expérience positive.

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais ajouté qu'on ne peut pas uniquement compter sur les bonnes volontés mais qu'on peut faire ensemble, tous corps de métiers confondus : des scénaristes, aux diffuseurs, en passant par les réalisateurs, les directeurs de castings et les producteurs ... Et que des objectifs chiffrés (si le mot quota fait peur) et des bonifications (puisque l'argent est le nerf de la guerre) sont tout à fait possibles !

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais crié mon ras le bol d'entendre certains dire qu'on gagne sa place au mérite ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Que si la diversité est encore si peu présente aujourd'hui c'est que depuis plus de 30 ans elle n'a pas été en mesure de montrer un cinéma assez qualitatif pour être représentée à l'heure actuelle ? Vraiment ??? Je cite des films et cinéastes racisés ou l'inadéquation de cet argument prend tout son sens ici ?

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais ajouté que je tombe encore trop régulièrement sur des annonces de castings qui cantonnent les rôles dits racisés à certaines catégories socio-professionnelles : le médecin 50 ans, homme, blanc / l'assistante médicale 30 ans femme blanche / le technicien de surface : âge indéfini, toute ethnies bienvenues. Comment les jeunes générations se projettent-elles alors dans leurs propres parcours de vie sans modèles de « réussite » dans les fictions (si tant est que le statut social définisse à lui seul une vie réussie) ?

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais ajouté que OUI je peux m'identifier à des personnages qui ne me ressemblent pas (après tout ai-je eu le choix jusqu'alors ?) à partir du moment où le film est bien écrit et que c'est bien joué. C'est le pouvoir de l'imagination et de l'émotion qui n'a pas de couleur ! Mais pour autant si je peux éventuellement être touchée ou m'identifier à un personnage du film de Ladj Ly par exemple, je n'ai pas grandi en banlieue. Et moi, originaire de province, fille de profs, ayant fait des études supérieures, je ne suis pas représentée du tout dans les récits actuels portés à l'écran en France.

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais tout simplement dit qu'il ne s'agit pas de tomber dans le côté pervers du quota et d'être appelé.e parce qu'on a telle carnation, tel type de cheveux mais... qu'un acteur dit de la diversité souhaite juste avoir des opportunités et avoir ACCES aux castings, y être invité pour des rôles porteurs de sens... et ensuite, que le plus talentueux gagne, oui, quelle que soit sa couleur !

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais cité Viola Davis qui dans son discours aux Emmy Awards IL Y A DEJA 5 ANS (discours que la presse française relayait allégrement sans se poser la question sur la situation ici) : « La seule chose qui sépare les femmes de couleur de n'importe qui d'autre ce sont les opportunités (...) On ne peut pas gagner un Emmy pour des rôles qui n'existent tout simplement pas »... Et bien en 2020 en France on en est tout simplement au même stade : on ne peut pas nommer des actrices et acteurs "racisés" pour recevoir un prix, tant que des rôles d'envergure ne leur sont pas accessibles !

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais rappelé que les Noirs ne sont pas arrivés en 1998 avec la coupe du monde de foot et que, oui, il peut y avoir des films d'époque ou historiques avec des Noirs (et pas que pour parler de l'esclavage ou de la colonisation), en citant par exemple la Mauresse de Moret - fille cachée de Louis XIV - Jean-Jacques Dessalines, Jeanne Duval, Le chevalier de St-Georges, Thomas Sankara...

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais insisté sur l'inadéquation qu'il y a entre les personnages monochromes à l'écran et la multitudes d'origines qui font la richesse de la France.

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais concédé que, oui, les choses évoluent. Ces mois précédents ont vu se développer livres, débats, et films documentaires sur le sujet, et oui, on voit de plus en plus de « racisés » dans les pubs (c'est qu'ils ont un pouvoir d'achat, n'est-ce pas ?)

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais parlé des divers mouvements existants tels que Décoloniser les arts ou encore la commission AAFA-les diversités, Actrices et Acteurs de France Associés, dont je suis la référente. Commission qui en 3 jours suite à un appel à membres sur les réseaux sociaux a reçu plus de 50 mails de personnes motivées à travailler concrètement sur cette problématique !

Si j'avais eu la parole aux César hier, je serais venue sans doute avec tout cela écrit sur une feuille, afin de ne rien oublier. Je serai sans doute montée sur cette scène en tremblant face à un parterre relativement

peu réceptif de prime abord. J'aurais sans doute utilisé cette grande anti-sèche car j'aurais à un moment ou un autre été submergée par l'émotion, non pas uniquement parce que ça touche mon quotidien professionnel de femme, actrice, métisse... mais parce que ça touche à mon intégrité humaine, à celle des jeunes générations qui suivent.

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais tout simplement profité de ce moment de mise en lumière pour montrer que je ne suis pas seule. Que des centaines d'autres acteurs et actrices œuvrent dans l'ombre : entre autres noir.e.s, maghrébin.e.s, asiatiques, indien.e.s... et blancs (car la diversité inclut le blanc, hélas encore trop reconnu comme universel). Et qu'ils se démènent que ce soit artistiquement ou en tant que militants.

Si j'avais eu la parole aux César hier, j'aurais apporté le collectif au-devant de la scène pour que le public comprenne que nous sommes en nombre, déterminés à ce que ça change et à bousculer « la belle famille du cinéma » : il est temps qu'on passe à une famille recomposée !

Si j'avais eu la parole aux César hier, je n'en aurais sans doute pas dit autant faute de temps et je sais que je peux être très bavarde...

Mais voilà, hier je n'étais pas aux César. Hier, je n'avais ni revêtu ma belle robe, ni mon sourire habituel.

Moi qui ne suis pas une artiste de renom et connue, moi qui appartiens à la partie invisible, hier j'étais dans mon canapé, sous mon plaid devant ma TV à me demander combien de temps encore nous allions rester dans la bienséance de discours convenus, qui piquent certes, mais pas trop. A me demander qui aurait les couilles ou les ovaires (oui j'étais chez moi, j'emploie des mots moins délicats que lorsque je suis en public) d'utiliser sa notoriété pour poser ce dossier frontalement sur la table à la lumière des projecteurs ou au son des micros.

A noter que le « si j'avais eu la parole aux César hier » n'est qu'une forme stylistique tout comme les César ne sont que la fenêtre d'actualité utilisée pour ma prise de parole, que je ne suis qu'une artiste anonyme, ordinaire et peu visible et qu'en aucun cas je présume avoir plus de légitimité que quiconque à porter un tel discours.

Bien au contraire, je remercie sincèrement tous ceux qui œuvrent dans la lumière comme hier, ou dans l'ombre (les très nombreux.ses actrices et acteurs, scénaristes, autrice.eur.s, certain.e.s directrices.eur.s de castings, productrices.eurs, réalisatrice.eur.s...) pour que les choses évoluent, que ce soit en militant ou ... en créant !

Alors, il paraît que tout le monde, à toutes les strates de l'industrie cinématographique veut de l'inclusion, en tout cas à en croire les discours officiels... Pourquoi cela bouge si peu alors ? Sans doute parce que la soi-disant volonté seule ne suffira pas à faire bouger certains installés bien confortablement sur des acquis... Vous savez, la vieille tante ou le vieil oncle de la famille, empli de certitudes et d'habitudes conscientes ou inconscientes ?

La nuit dernière j'ai donc partagé ma déception, ma colère (contre le système), mon ras le bol à des oreilles de collègues attentifs et engagés et peut-être, il est vrai, plus dans la nuance et la diplomatie que moi...

Mais ce matin écrire ces lignes pour extérioriser et poser le fond de ma pensée m'a semblé nécessaire et je sais qu'en les publiant je prends le risque d'être « blacklistée » - sans mauvais jeu de mot - avant même que ma « carrière » n'ait réellement commencé.

Oui, la parole et les écrits libèrent...

Et en 2020 il est grand temps de FAIRE ENSEMBLE et D'AGIR CONCRETEMENT.

Cynthia Saint-Fleur, 29 février 2020.